



Avec le soutien de :



N°4 - 25 septembre 2016

Les infos immanquables

- Microbiote des plantes: les start-up se lancent sur le marché
- Connect Agri facilite la mutualisation du matériel agricole
- Invivo ouvre son accélérateur privé ouvert aux start-up
- Cophénol pyrolyse de la poussière de céréales
- «Epargnons les ressaisies aux agriculteurs !»

INITIATIVES

Microbiote des plantes: les start-up se lancent sur le marché

La start-up américaine [AgBiome](#) (USA) a [annoncé](#) qu'elle commercialisera courant 2017 des solutions de protection des cultures contenant des bactéries sélectionnées parmi le microbiote des plantes.

Certains micro-organismes (bactéries, micro-champignons ou virus) aident les plantes à se nourrir, se protéger, guérir. Ils vivent dans les plantes (racines, tiges, feuilles) ou dans le sol. Des start-up récoltent et analysent actuellement ces micro-organismes pour créer toute une palette de nouveaux intrants, alternatifs aux produits chimiques.

Le terme microbiote des plantes désigne à la fois ce cortège de micro-organismes (bénéfiques ou délétères pour les plantes) et l'ensemble de leur information génétique.

Howler, le premier produit d'Agbiome sera constitué de bactéries aux propriétés antifongiques. Il sera destiné à la culture des fleurs et de gazon. Agbiome souhaite également obtenir des autorisations pour les cultures alimentaires.

Cet été, la start-up américaine [Indigo](#) (les fondateurs en photo ci-dessous) a aussi lancé un produit issu de ces recherches. Elle propose un enrobage de semence qui permet de baisser la consommation hydrique du coton. En juillet dernier, elle a réalisé une levée de fonds impressionnante, de 100 M\$, et travaille à présent sur les

semences de blé.



Indigo aurait séquencé environ 40000 micro-organismes et AgBiome environ 24 000. C'est en couplant essais de terrain, séquençages et collecte systématique de données que les deux start-up repèrent les microbes d'intérêt.

Deux autres start-up, [Adaptative symbiotic technologies](#) et [Pivot Bio](#), travaillent sur le microbiote des plantes.

Ce marché est également investi par les géants de l'industrie : [BioAg](#) (partenariat de Monsanto et Novozymes), Syngenta (en partenariat avec [DSM](#)) et Dupont (qui a racheté [Taxon biosciences](#)).

Offre *early bird* - Abonnez-vous aujourd'hui à un tarif (très) avantageux !

AGRA'up votre newsletter de veille sur les start-up qui vont changer l'agriculture a été lancée il y a 1 mois.

Pour répondre dès maintenant aux demandes d'abonnement nous vous proposons une offre spéciale *early bird* : abonnez-vous dès aujourd'hui et **profitez de 40% de réduction**. Soit l'abonnement annuel à **479 €ttc** (au lieu de 799 €ttc à partir du 1er janvier 2017).

Vous continuerez ainsi à recevoir AGRA'up gratuitement jusqu'au 31.12.2016 et bénéficierez d'un tarif avantageux sur votre abonnement 2017 !

Pour vous abonner c'est très simple, il suffit de remplir de [formulaire](#).

INNOVATIONS

Connect agri facilite la mutualisation du matériel agricole

[Connect Agri](#), start-up lilloise lancée en juillet dernier, finalise les derniers tests et lancera début décembre une offre, qui combine boîtiers connectés et plateforme informatique, destinée à faciliter la gestion du parc de matériel agricole.

Les boîtiers, situés sur les tracteurs et le matériel agricole (comme par exemple)

Les **boitiers**, situés sur les tracteurs et le matériel accroché (semoir par exemple), enregistrent les données de temps d'utilisation et de distance parcourue.

L'outil s'avère particulièrement utile pour les groupements d'exploitants et Cuma qui utilisent le matériel agricole de façon collaborative : chaque agriculteur peut ainsi participer à la mutualisation des coûts à hauteur de l'usage réellement fait du matériel.

Pour les agriculteurs propriétaires de leur matériel, le boîtier permet de connaître l'utilisation réelle des outils sur chacune des parcelles et des cultures et mieux maîtriser ainsi les coûts de production, expliquent les 3 cofondateurs de la start-up.

Connect Agri prévoit une levée de fonds dans les mois qui viennent afin de démarrer la commercialisation. Elle vise d'abord (décembre) les groupements d'agriculteurs, puis les exploitants individuels à compter du Sima (février).

La start-up souhaite également s'attaquer aux marchés européen et d'Amérique du Sud. L'objectif à 3 ans : compter 4000 à 5000 clients.

En Argentine, Less surveille les silos de foin

La société **Less**, qui fabrique des dispositifs sur mesure équipés de capteurs interconnectés, a lancé en Argentine un dispositif adapté au silo-sac. Planté dans le plastique du silo sans le déchirer, il jauge la température, les taux d'humidité et de CO₂, ainsi que les éboulements de foin ou de graines contenus dans ce type de stockage répandu en région pampéenne.

Selon **Sebastián Marra**, son co-fondateur, la société a levé 250 000 dollars auprès d'investisseurs depuis l'ouverture de sa filiale au Chili en 2014. Elle aurait déjà installé 200 dispositifs. Leurs avantages sont leur connexion intégrée et leur très faible consommation d'énergie (wifi ou longue portée basse fréquence).

Less compte sur cette nouvelle offre pour consolider sa place dans le secteur de l'*Internet of things* appliqué à l'agro. Elle propose par ailleurs des dispositifs contre les vols de câble à haute tension, récurrents au Chili.

Solapa 4 mesure la sécheresse pour assurer le fermier argentin

La start-up **Solapa 4 (S4)** a développé un outil de mesures agro-climatiques basé sur l'imagerie satellitaire qui établit des indices de sécheresse ou inondation par zone, en fonction de données historiques.

S4 a reçu le soutien financier de Syngenta Venture Capital États-Unis, en août dernier, qui, du même coup, est devenu l'un de ses clients.

«Nous nous adressons aux banques, assureurs et fournisseurs d'intrants voulant gérer le risque climatique pour leurs clients, dit **Santiago Venzano**, fondateur de S4. Nos indices concernent chacun une surface équivalente à la moyenne locale d'un district agricole, autour de 200 000 hectares. S'ils fluctuent fortement, ils permettent d'enclencher une couverture financière», ajoute-t-il.

Plus que l'assurance récolte traditionnelle, ce type de produit serait adapté à la dimension des parcelles en Amérique du Sud et à la structure des entreprises qui les exploitent.

INVESTISSEMENTS

Le géant Tyson investit dans une start-up de steaks végétaux

Aux Etats-Unis, le leader national de la viande Tyson vient de prendre, en augmentation de capital, 5% de la start-up californienne [Beyond Meat](#) qui développe des steaks végétaux qui imitent la viande bovine.

Beyond meat tente de produire des steaks végétaux qui ressemblent à des steaks de viande bovine et imitent leurs qualités organoleptiques. La start-up a levé 17M\$ en 2015 ; son principal concurrent aux Etats-Unis, [Impossible foods](#) avait levé 108M\$ la même année.

Selon le New-york Times, Tyson est le premier grand industriel de la viande à investir dans ce type de société. En France, Herta développe lui-même des recettes de «steaks» végétariens. Celles-ci n'affichent toutefois pas l'ambition d'imiter le goût de la viande.

Elevage: Obione ouvre son capital et emprunte 1M€

[Obione](#) a annoncé l'ouverture de son capital à les fonds Invest PME (Bourgogne Franche Comté) et Rhône-Alpes PME, accompagné d'un prêt auprès de BPI France, pour un montant global de 1 million d'euros.

Créée en 2008, l'entreprise est spécialisée dans les compléments alimentaires pour animaux d'élevage. Elle a aussi développé des applications et des formations à destination des éleveurs et vétérinaires.

Cette levée de fonds servira à développer l'activité de R&D: en vue d'une accréditation pharmaceutique (pour devenir distributeur de produits pharmaceutiques), et de développer des alternatives aux produits antibiotiques et une gamme de produits bio.

L'objectif est de doubler le chiffre d'affaires d'ici quatre ans pour atteindre 8 millions d'euros. L'entreprise emploie actuellement 23 salariés et embauchera prochainement.

ACCOMPAGNEMENTS

InVivo lance son accélérateur privé ouvert aux start-up

Le pôle agricole d'InVivo lance à Montpellier un accélérateur destiné à accompagner des projets internes mais aussi des start-up. Cet accélérateur sera porté financièrement par InVivo et animé par sa filiale montpelliéraine [Smag](#).

L'accélérateur sera opérationnel dès le 1er novembre, date du déménagement de Smag dans de nouveaux locaux qui incluront le studio.

Mais il sera officiellement lancé début 2017, explique à Agra'up, [Anthony Clenet](#), directeur innovation de Smag, qui dirigera le studio.

Cet accélérateur sera doté d'un espace de 600m2 (extrait d'une représentation 3D ci-

dessous) et d'une équipe dédiée de quatre personnes (designers, chets de projet). L'accélérateur pourra également mobiliser des experts du réseau InVivo sur des thématiques particulières.



Un fonds intitulé InVivo invest a été créé en septembre en vue d'accompagner financièrement ces start-up. Il a été doté de 5 millions d'euros pour la période septembre 2016 - janvier 2017. Les investissements seraient de l'ordre de 20%.

L'accélérateur accompagne des start-up à toutes phases d'avancement. «La question, c'est quelle synergie avec la stratégie du groupe InVivo ou l'une de ses filiale», explique Anthony Clenet. «Nous ne sommes pas une société de prestation de service qui vendra son accompagnement.

Pivert veut créer des start-up avec des fonds inter-régionaux

L'institut Pivert a signé un partenariat avec [Finovam gestion](#) (fonds interrégionaux) pour valoriser ses droits de propriété intellectuelle et faire émerger des entreprises visant à développer des procédés, des produits et des services innovants.

L'Institut Pivert travaille sur la valorisation de la biomasse d'origine oléoprotéagineuse. Il est issu d'un partenariat public-privé (Sofiproteol, Solvay Inra, CNRS...). Le partenariat sera signé par la SAS Pivert qui porte l'institut Pivert.

Finovam gestion gère deux fonds: le Fira Nord-est, un fonds de capital-investissement de 32M€ abondé par quatre Régions du nord-est, et Finovam, fonds de capital-risque de l'ex-région Nord-Pas de Calais, doté de 14M€.

SELECTION

Cophénol pyrolyse de la poussière de céréales

[Cophénol](#), une start-up franco-brésilienne, est en train de conduire un projet de pyrolyse du marc de café, de poussière de céréales et d'écorces d'arbres.

La pyrolyse est un traitement thermique en milieu dépourvu d'oxygène, sans combustion. Elle permet de traiter une large palette de déchets : déchets industriels, agricoles, hospitaliers ou ménagers, boues de stations d'épuration.

Les produits finaux sont une « bio-huile » pour la cosmétique, la pharmacie et la chimie. Un « bio-char » (charbon pauvre) comme fertilisant agricole capable de retenir

l'eau. Et du biogaz pour alimenter une usine de pyrolyse.

Les deux fondateurs de Cophénol se sont d'abord intéressés aux co-produits de l'industrie du café : le marc de café, après utilisation du café, et aussi la pulpe, co-produit de l'activité de séparation du grain de café.

La start-up compte en France dans la pyrolyse des co-produits du café, parce qu'elle est soutenue par la BPI, la banque publique d'investissement, indique Marianna Bittencourt, architecte brésilienne.

La start-up compte aussi sur des gisements de poussières de silo de blé, maïs, oléoprotéagineux. Elle est à la recherche d'un partenaire coopératif. De même, elle recherche un partenaire de l'industrie du bois pour les écorces et la sciure.

VISIONS

T-P Haezebrouck: «Epargnons les ressaisies aux agriculteurs»

L'animateur de la plateforme de données [API-Agro](#), [Théo-Paul Haezebrouck](#) réagit, à titre personnel, à la multiplication des outils d'aide à la décision, à destination des agriculteurs. Il appelle à la concertation afin de ne pas multiplier les re-saisies de données chez les agriculteurs.



«Des *start-up week-ends* dédiés au monde agricole sont organisés au moins tous les deux mois, de nouvelles idées d'applications ou de valorisations émergent grâce aux [hackathons](#), (...) de nouveaux acteurs apparaissent, et des acteurs extérieurs s'intéressent au monde agricole.

Cet intérêt amène sur le marché un grand nombre d'outils. Problème: quel agriculteur ou technicien ne s'est pas retrouvé à devoir ressaisir les mêmes données (parcelles, interventions, etc.) sur un nouvel outil car cet outil a besoin de ces données pour leur fournir le service tant désiré ? (...)

Cette problématique est très présente dans les filières végétales, où certains échanges de données se sont développés mais restent limités à certains périmètres et nécessitent bien souvent une intervention manuelle.

Mais ne jetons pas la pierre sur ces nouveaux outils: l'inexistence d'un standard d'échanges gratuit et ouvert ainsi que le manque d'interfaces (notamment pour les développeurs) pour accéder aux informations déjà présentes dans d'autres outils empêche la création d'un écosystème large et collaboratif.

Si tous les acteurs sont unanimement d'accord pour dire que l'agriculteur est propriétaire des usages de ses données, il reste encore à donner à l'écosystème agricole les moyens techniques pour que ces données circulent et que les nouveaux développeurs puissent se concentrer sur les nouveaux services.»

DECISIONS

Drone agricole change de nom et devient Wanaka

Contrairement à ce que laissait croire son nom, [Drone agricole](#) n'est pas spécialisé dans les drones. C'est pour cette raison que la start-up française vient d'annoncer qu'elle change de nom et devient Wanaka. «Nous nous concentrons dans le traitement de la donnée, et non son acquisition», explique à Agra'up [Thimothée Barbier](#), directeur général de Wanaka.

Wanaka acquiert de la donnée par différents vecteurs (drones, satellites, d'avions, ULM et capteurs au sol), et fournit des conseils pour les apports d'engrais, les applications de phytos, le semis et les dégâts sur cultures.

En mai, Wanaka s'est associé aux universités du Luxembourg (List) et de Liège (ULg) pour créer une société spécialisée dans les «outils d'aide à la décision et outils d'aide à la précision». «On pourrait nous comparer à Arvalis», estime de ce fait Thimothée Barbier.

EVENEMENTS

Saf' agriday invite des start-up britanniques (25/10, Paris)

Le think tank Saf agridées organise, avec l'ambassade du Royaume-Uni, une journée de réflexion sur «[les fermes du futur](#) », à laquelle participeront des start-up de toute l'Europe, comme Agrimetrics (Royaume-Uni) ou 365FarmNet (Allemagne)

Deux concours Agreenstartup (novembre et janvier)

«Plusieurs équipes mixtes en compétences vont travailler pendant deux jours, avec les conseils de mentors, sur des projets innovants en lien avec l'agriculture». A la Roche sur Yon du 16 au 18 novembre (Tech Elevage) et à Angers, du 17 au 19 janvier (Sival).

Journée Agrifutur (08/11 à Paris)

Le think tank Renaissance numérique organise une journée «[pour réfléchir aux contours de l'agriculture et l'alimentation de demain](#)», le 8 novembre à Paris. L'agence Agra éditrice de la lettre Agra'up sera partenaire de l'évènement.

Sommet de l'agriculture Open-source (17/11 à Paris)

A l'initiative de la start-up [Ekylibre](#), le [Paris Open source summit](#) comportera un volet agricole. Le Paris Open source summit est le premier salon européen des logiciels libres et open source ; il se déroule du 17 au 18 novembre, à la Plaine Saint Denis.

Le volet agricole du salon se déroulera en deux temps, le 17 novembre : une table ronde et la présentation d'outils open source pour l'agriculture (Ekylibre, Projet Rhoban, Grain Cart, OpenBeeLab).

Forum international de robotique agricole (18-19/11 à Toulouse)

La start-up française [Naïo technologies](#) organise la première édition du Forum international de robotique agricole, les 18 et 19 novembre. L'évènement comportera des présentations d'innovations et des ateliers.

Agri-pitch (02/11, Angers)

Organisé par l'ESA, à l'occasion des «[rdv de l'agriculture connectée](#)» ; Concours ouvert aux «start-up et jeunes entreprises proposant des services et produits innovants pour accompagner le développement d'une agriculture connectée au sein des filières agricoles et agro-alimentaires, depuis le producteur jusqu'au consommateur final».

RDV Terralia sur l'agriculture numérique (2 février, Avignon)

Journée organisée par le pôle de compétitivité sur les fruits et légumes. Si vous souhaitez y présenter vos solutions numériques, voici les conditions.

ARCHIVES

Retrouver les précédents numéros d'Agra'up:

N°1 - Les premiers pas de la Blockchain dans le commerce de grains

N°2 - FarmLeap, le premier Ceta numérique lancé début 2017

N°3 - StartupFarmers, bientôt un nouveau fonds agtech à Paris



Cet email a été envoyé à adekermenguy@droneagricole.fr, cliquez ici pour vous désabonner.

Vous recevez gratuitement cette newsletter car vous êtes identifié(e) comme acteur du monde agricole et/ou financier.

Directeur de la publication : Thibaut de Jaegher - t.dejaegher@reussir.fr

Directeur des rédactions : Hervé Plagnol - hplagnol@agrapresse.fr

Rédacteur en chef adjoint : Mathieu Robert

Abonnement : abonnement@agrapresse.fr - Tél. 02 31 35 77 02

Partenariats, communication : Axelle Chrismann éditrice commerciale : achrismann@agrapresse.fr

Edité par AGRA, S.A.S. au capital social de 330.846€, 1 rue Léopold Sédar Senghor, 14460 COLOMBELLES

RCS Caen 538 582 636